

LA DÉRIVATION PRÉFIXALE DANS L'ŒUVRE DE FRÉDÉRIC DARD

Jana Brňáková
Université d'Ostrava

jana.brnakova@osu.cz

Résumé. La dérivation préfixale constitue l'une des sources de l'enrichissement lexical de la langue française. Tout en étant moins productive par rapport à la suffixation, elle offre un large éventail de moyens morpho-sémantiques pour la formation de néologismes littéraires comme en témoignent les dérivés de Frédéric Dard.

Mots clés. Préfixation. Préfixe. Préfixoïde. Néologisme littéraire. Frédéric Dard.

Abstract. Derivational prefixes in the works of Frédéric Dard. Prefixation is one of prominent word formative processes in French. Though it is less productive than suffixation, prefixation offers a vast repertoire of morphosyntactic devices that enable the formation of literary neologisms.

Key words. Word formation. Derivation. Prefixation. Prefix. Literary neologism. Frédéric Dard.

Ce qui caractérise le plus nettement le style d'écriture de Frédéric Dard, c'est sa tendance à altérer, à déformer les mots. Cette faculté n'a rien de mystérieux, ni même d'artificiel ; tous les procédés d'altération et de déformation se rattachent à des phénomènes normaux de tous les « sous-systèmes »¹ de la langue que Frédéric Dard n'a fait que développer et hypertrophier : dérivation et substitution de finales, étymologie populaire, accidents provoqués par une fausse coupe des mots, régression, abréviation, redoublement, composition, etc.

Ce qui est frappant et d'une certaine façon unique c'est l'emploi inhabituel et les combinaisons insolites de ces procédés-là : (...) *des dérivés obtenus par allongement, abréviation, fusions ou bouturages de mots déjà trafiqués. Exemples : un terlocuteur pour un interlocuteur, fordempoigner, jouvenpucelle, accumonceler. Cette tétatologie volontaire se veut un pied-de-nez à la correction dite « académique » et s'apparente aux troufignolages d'adjectifs dont se sont gaussés Céline, Perec, Boudard, Lebreton*².

Le fait que Frédéric Dard grâce à son idiolecte présentait un phénomène unique de la vie littéraire des Français, est soutenu par des allocutions prononcées à son hommage après sa mort.

Le président Jacques Chirac l'a dépeint comme *l'un des magiciens de la langue française, l'un de ceux qui l'inventaient sans cesse pour mieux la goûter*³, tandis que pour Lionel Jospin, il était devenu une « figure profondément originale de la littérature populaire »⁴.

Aujourd'hui, encore, Frédéric Dard jouit d'une grande popularité : des sites internet (<http://sana.cleweb.com/>) lui sont consacrés; des collectionneurs sont signalés jusqu'en Italie et aux Etats-Unis ; l'association *Les amis de San-Antonio*, qui édite un trimestriel de qualité et entretient les meilleures relations avec la famille Dard, revendique trois cents adhérents.

Et comment Frédéric Dard, lui-même, s'est-il expliqué sa popularité? Il a pris sa carrière pour un accident, car il ne l'a pas escomptée : *J'ai fait ma carrière avec un vocabulaire de 300 mots. Tous les autres, je les ai inventés*⁵.

L'article suivant est consacré à la description de la dérivation préfixale dont Frédéric Dard se sert pour ses propres innovations. En l'analysant nous nous demanderons notamment s'il est possible de relever dans la créativité lexicale de Frédéric Dard des préfixes ou des

¹ Chmelová (1974: 217)

² Poirot-Delpech (www.lemonde.fr, disponible 08/06/2000)

³ Baudier (www.lemonde.fr, disponible 08/06/2000)

⁴ Baudier (www.lemonde.fr, disponible 08/06/2000)

⁵ Le Doran (1993: 1088)

préfixoïdes « typiques » qui soient les plus productifs et les plus fréquents pour la formation des dérivés san-antoniesques.

Avant de commencer, nous ne pouvons pas omettre de mentionner quelques difficultés se rapportant à la recherche d'une taxinomie adéquate du procédé en question qui soit applicable à notre corpus des extraits.

Le nom et la définition des divers procédés avec lesquels les linguistes opèrent ne se retrouvent pas identifiables d'un à l'autre, le modèle et les méthodes de description varient avec les courants, avec les orientations linguistiques et l'interprétation des mêmes faits est beaucoup influencée par la base théorique qu'un linguiste a engendrée.

Nous donnons entièrement raison à J.-F. Sablayrolles qui constate à propos des typologies des procédés de formation lexicale que : *Sans les rechercher expressément, ni les relever systématiquement, nous en avons rencontré près d'une centaine*⁶.

Il démontre la justesse de son observation en annexant à son ouvrage « Tableaux des typologies » qui contiennent d'après notre calcul cent quinze typologies différentes⁷. Il n'est pas absolument dans notre intention de reprendre toutes les questions évoquées par J.-F. Sablayrolles pour essayer de trancher une dispute terminologique ou méthodologique, ou bien pour raisonner sur les avantages et sur les inconvénients de chaque type de description.

Nous voulons simplement nous procurer d'une présentation – espérons-le, cohérente – des mécanismes et des moyens par lesquels Frédéric Dard renouvelait constamment une partie de son vocabulaire.

Pour ce faire, nous avons opté pour une méthode qui combine des acquis de plusieurs linguistes dont le classement et la description des procédés sont les plus affinés et les plus approfondis. Car les approches théoriques sur ce phénomène varient d'un linguiste à l'autre. Ils attribuent tous à la préfixation un statut particulier par rapport à la composition, mais l'ampleur des critères délimitants est très divergente.

Selon J. Šabršula, les premiers qui s'en occupaient, comme par exemple A. Darmesteter dans son *Traité de la formation des mots composés* ou P. Crouzet dans sa *Grammaire française simple et complète*, ont rangé la préfixation dans la composition⁸.

Se rendant bien compte que la limite entre les mots et les préfixes, parmi lesquels on comprend par exemple *contre*, *sous*, *par* etc., est très floue au moins du point de vue de leur fonctionnement, certains linguistes, comme Brunot (cf. Brunot *La Pensée et la langue*), ont exclu la préfixation de la composition.

Cette thèse de la séparation de la préfixation a été cautionnée par l'apparition du terme générique « affixe », dû à A. Dauzat (cf. Dauzat *Grammaire raisonnée de la langue française*), réunissant dans une même classe les préfixes et les suffixes.

Désormais les linguistes emploient comme le critère formel distinguant les affixes des éléments de composition l'autonomie ou la non autonomie. Seuls les éléments pouvant fonctionner de manière autonome dans un énoncé français forment les mots composés ou comme dit alors A. Rey dans sa *Lexicologie* la composition proprement dite associe plusieurs lexèmes, la dérivation n'en mettant qu'un en jeu⁹.

Les désaccords surgissaient dans les réponses à la question portant sur le rôle des éléments d'origine latine ou grecque tels que *anté-*, *dis-*, *-drôme* ou *-thèque*, etc.

Du point de vue diachronique il s'agissait des éléments significatifs fonctionnant comme des mots indépendants. Et c'est pour leur compréhension étymologique que les spécialistes de n'importe quelle orientation les utilisent pour la formation des mots composés.

Or si on adopte la perspective synchronique, ces éléments ne sont plus perçus par la majorité des locuteurs comme des mots à « sens plein » sauf les exceptions confirmant la règle

⁶ Sablayrolles (2000: 71)

⁷ *Ibid.* (2000: 409-430)

⁸ Šabršula (1989: 95)

⁹ Rey (1970: 284-285)

(par ex. : *super*). Ils apprennent ces formations comme des mots répertoriés dans le lexique sans se soucier de leur origine ni de leur acception.

Pour cette raison nous réservons, en accord avec A. Martinet, à ces éléments-là la catégorie des « confixes »¹⁰ et nous les traiterons comme les éléments participant à la dérivation.

Les efforts d'inventer une catégorie à part (composition savante, allogène ou recomposition) pour la formation des soi-disants mots composés à partir de ces éléments apparaissent comme superflus.

Outre les facteurs morphologiques, certains linguistes, comme H. Bonnard, distinguaient les dérivés des composés aussi par le rapport syntaxique des éléments entre eux et avec l'ensemble.

H. Bonnard propose pour le classement de *tous les faits ressortissant aux domaines discutés de la dérivation et de la composition*¹¹ les critères de « coalescence » et du « transfert » syntagmatiques¹² qui s'approchent des méthodes transformationnelles de J. Dubois ou E. Benveniste.

Mais étant donné que l'étude de H. Bonnard n'offre que des esquisses de solution possibles et manque encore quelques affinités, nous nous penchons pour le critère d'autonomie des éléments composants ci-dessus justifiés qui établisse une distinction solide entre la dérivation et la composition comme le critère auquel nous pourrions nous tenir.

Dans l'objectif fixé ci-dessus, nous avons choisi pour la description de la dérivation préfixale l'œuvre de Denis Apothéloz. Il attribue à la dérivation le qualificatif générique « *affixale* » en précisant que :

[...] le terme d'affixe recouvre les préfixes, qui se placent à gauche de la base, les infixes, qui se placent à l'intérieur de la base, et les suffixes, qui se placent à droite de la base¹³.

Par conséquent il conçoit la dérivation affixale comme

une opération effectuée au moyen d'un affixe dérivationnel, c'est-à-dire un morphème grammatical lié. Cette opération permet notamment de créer des lexèmes nouveaux¹⁴.

Nous étions obligés de recourir à plusieurs ouvrages traitant le procédé en question. Le support majeur consiste dans l'œuvre *Základy francouzské lexikologie* de Jan Šabršula qui nous a permis de classer scientifiquement les idées acquises dans les œuvres et les articles cités ci-dessus.

Comme les grands axes sur la préfixation san-antoniesque résultant de divers types de la suppression et de l'adjonction dans divers rangs de la langue nous a servi la monographie *La construction du lexique français* due à Denis Apothéloz. Nous avons complété les informations y relevées par d'autres petits ouvrages sur le procédé en question.

Pour rendre notre analyse plus complexe nous avons incorporé dans les analyses des préfixations effectuées par Frédéric Dard l'étymologie de chaque préfixe en question telle qu'elle était présentée dans *Le Bon usage* de Grevisse. Cela nous a permis de découvrir au fond les rapports internes entre diverses acceptions d'un sémion.

Ce sont les taxinomies de base qui ont guidé notre travail sur la dérivation préfixale de Frédéric Dard.

Ne pouvant pas présenter la liste exhaustive de toutes les préfixations san-antoniesques repérées dans les œuvres de Frédéric Dard, nous avons recouru à un choix sélectif de celles dont le taux de fréquence est le plus élevé dans notre corpus.

¹⁰ Martinet (1988: 20)

¹¹ Bonnard (1979: 34)

¹² *Ibid.* (1974: 217)

¹³ Apothéloz (2002: 13)

¹⁴ *Ibid.* (2002: 17)

Cette démarche s'est relevée comme bien fondée car elle nous permettrait de constater qu'il n'existe pas de grand décalage entre la productivité de certains préfixes dans le français courant et celle dans l'idiolecte de Frédéric Dard.

Dernièrement, pour avoir une idée générale sur la préfixation de Frédéric Dard, nous avons complété notre liste d'ordre alphabétique par les préfixoïdes dont l'origine d'usage est réservé avant tout aux « sous-systèmes » d'axe horizontal, c'est-à-dire des « sous-systèmes » de différentes branches d'activités spécialisées des locuteurs. Ce fait témoigne de la popularisation des éléments non autonomes en français moderne.

ANTI- (emprunté au grec) est rare dans notre corpus. L'ajoutant à différentes bases, Frédéric Dard indique l'opposition :

buée → ANTIbuée : *Crâne-d'œuf se caresse la coquille (un de ces quatre, je lui offrirai une peau de chamois à L'antibuée* (FIH, p. 36).

Grippine → ANTIgrippine : *...un comprimé sédatif ; une pilule pour la constipation ; une autre contre ; de l'antigrippine (de cheval) et termine l'orgie par deux pastilles de réglisse* (FIH, p. 34).

ARCHI- (du grec arkhî) exprime la prééminence, le premier rang :

vieillard → ARCHIvieillard : *Ça y est, l'archiveillarde est repartie à bajaffer...* (APR, p. 116).

AUTO- (emprunté au grec) est relativement peu présent dans notre corpus. L'ajoutant à des verbes, Frédéric Dard indique la réflexivité de l'action et accentue le complément d'agent du procès :

narrer → AUTO-narrer : *N'empêche que mon siège s'est fait pendant que je m'auto-narrais cette bluette délicate* (AFL, p. 19).

succion → AUTO-succion : *Le Graisseur se cure les chicots par auto-succion, puis un large sourire* (BSA, p. 88).

Remarquons bien que Frédéric Dard envisage cet élément d'origine grecque plutôt comme un élément du domaine de composition comme en témoigne le trait d'union. Mais comme nous avons avisé ci-dessus, la différence entre les éléments de composition et ceux de préfixation consiste dans leur capacité de fonctionner en tant qu'autonomes à « sens plein » dans la langue. Donc cet élément du discours exprimant l'idée d'action entreprise par le sujet lui seul s'encadre bien à justesse dans la catégorie des préfixoïdes.

BI- désignant “deux, deux fois” est ajouté à des adjectifs :

droitier → Bidroitier (ambidextre) : *Ce qui est résolument mensonger puisqu'au contraire je suis bidroitier* (BOB, p. 88).

DÉ- (du latin dis) : ce préfixe le plus fréquent dans notre corpus marque la séparation, la privation, la négation avec des verbes et des adjectifs :

motter → Démotter : *Elle saisit mon poignet afin de démotter ma paluche friponne* (LEC, p. 82).

réserver → Déréserver : *Une grosse partie de la clientèle a pris le large, et les réservations se déréservent* (ABR, p. 19).

renifler → Dénifler : *Il renifle, dénifle* (ONO, p. 200).

frimer → Défrimer : *Je défrime cet être exquis qui n'hésite pas à se prostituer pour servir ses desseins* (LEC, p. 138).

japonaise → Déjaponaise : *...histoire d'accueillir d'une déjaponaise...* (LEC, p. 136).

IN- (du latin in) est ajouté à des adjectifs ou des substantifs pour former la négation :

lavé → INlavé : *...et trois verres inlavés depuis qu'on les a débarrassés de la moutarde qu'ils contenaient initialement* (APR, p. 136).

clos → INclos : *...Un second palier avec une porte. Celle-ci étant inclose, je me risque à pénétrer céans* (HPP, p. 142).

RE- (du latin re): Son rôle principal est de marquer la répétition d'une action où le retour à un état antérieur comme dans les exemples suivants :

soif → Resoif : *Ça a beau être fresco, dix secondes après t'as resoif* (LEC, p. 46).

culotter → Reculotter : *Dites à vos phénomènes de se reculotter* (FOM, p. 42).

Frédéric Dard additionne parfois cet élément préfixal à l'aide d'un trait d'union pour accentuer la progression de la reprise de l'action :

silence → RE-silence : *Alors, courageusement, je sonne. Silence... Je resonne, re-silence...* (MOF, p. 159).

d'accord → RE-d'accord : *Qu'il ait éprouvé le besoin de se réfugier dans l'au-delà, re-d'accord* (CRV, p. 43).

En ajoutant ce préfixe à des mots, Frédéric Dard transgresse de temps en temps les règles en vigueur comme en témoigne l'adverbe suivant :

heureusement → Reheureusement : *Voyage sans incendie, heureusement. Et sans incident, reheureusement* (BOB, p. 85).

Dans cet exemple-là il suffirait d'ajouter un seul R-, parce que la base à partir de laquelle Frédéric Dard dérive commence par un h-muet comme c'est le cas du verbe *rhabiller*.

POST- (du latin post) indique une action postérieure dans le temps :

critique → POSTcritique : *Dans ces moments postcritiques, je comprends que là est le vrai danger* (BOB, p. 201).

prématuré → POSTmaturé : *L'antonyme de prématuré est tardif, ce mot étant, à mon grand regret trop faible pour appuyer ma pensée, j'invente postmaturé (mûr après) et le dédie à la faculté des lettres de Bordeaux en souvenir de l'époque où j'enseignais là-bas* (CPT, p. 196).

PRÉ- (du latin prae) exprime devant ou en avant :

cuisiné → PRÉcuisiné : *Ma chère vieille avait laissé une cargaison de pâtés, plats précuisinés, viande de porc et de mouton dans le congélateur* (GDA, p. 18).

Ce sémion a été forgé à l'instar du synonyme déjà existant dans la langue – « précuit ».

lavable → PRÉlavable : *Notre chauffeur, selon un accord prélavable, avait glissé la clé de contact dans la pochette du pare-soleil, cachette inexpugnable s'il en est, et nous reprîmes le chemin de la mine sous une voûte céleste sans rapport avec celle faisant l'orgueil de la place de la Concorde les soirs d'été* (ANC, p. 205).

Dans le cas de cet adjectif il s'agit sans doute d'une sorte de jeu de mots (« l'à-peu-près »¹⁵) faisant une allusion à l'adjectif « préalable » qui est logiquement attendu à sa place. Étymologiquement, il a l'air de former une paire avec le substantif « prélevage ». Or suite à nos requêtes sur www.tlf.fr, si l'unité lexicale « prélevage » est bien repertorié dans ce dictionnaire informatique, l'adjectif « prélavable » n'est pas attesté comme un item. Donc, nous pouvons l'envisager comme un mot dérivé à l'aide du préfixoïde en question.

Conformément aux caractéristiques générales de la préfixation dans la langue commune, nous pouvons constater que la préfixation effectuée par Frédéric Dard n'entraîne aucune modification formelle de la base qui s'identifie en général au mot simple. Les préfixes employés par Frédéric Dard assument ainsi la fonction « intracatégorielle »¹⁶ à la différence des suffixes qui sont conçus comme « transcategoriels »¹⁷.

La force des préfixes ajoutés à des sémons de diverses espèces de mots français réside avant tout dans leur expressivité nuancant la valeur sémantique et la connotation de l'énoncé san-antoniesque.

Les préfixes les plus fréquents dont Frédéric Dard se sert sont les préfixes DE- et RE-. Le préfixe DE- est ajouté à l'instar du français standard par Frédéric Dard à diverses bases (nom, adjectif, verbe) pour marquer la séparation, la privation ou la négation. Le préfixe RE- a aussi dans les dérivés san-antoniesques une valeur analogue, il désigne la répétition d'une action ou le retour à un ancien état. Les autres préfixes et préfixoïdes sont minoritaires.

Resumé. Frédéric Dard ve svých dílech ve značné míře využívá prefixální derivace k tvorbě literárních neologismů, které oživují jeho idiolekt. Autor se přitom neomezuje jen na nejčastěji používané prefixy (RE-, DÉ-, etc.), ale čerpá také z oblasti předpon latinského nebo řeckého původu (AUTO-, POST-, etc.), které někteří francouzští lingvisté (např.: A. Darmester) považují již za prostředky tvorby kompozit.

Bibliographie

- APOTHÉLOZ, D. (2002), *La Construction du lexique français*, Paris: Ophrys.
- BRUNOT, F., (1953), *La pensée et la langue*, Paris: Masson.
- CHMELOVÁ, J. (1974), "Les sous-systèmes dans la langue", In: *Beiträge zur Romanischen Philologie* XIII, Heft 1/2, 1974, pp. 217-229.
- GUIRAUD, P. (1979), *Les jeux de mots*, Paris: PUF.
- MARTINET, A. (1988), *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris: Crédif.
- ŠABRŠULA, J. (1983), *Základy francouzské lexikologie*, Praha: SPN.
- CORBEIL, J.-C. (1971), "Aspects du problème néologique", In: *La banque des mots*, PUF, 1971/2, pp. 123-136.
- CROUZET, P. (1933), *Grammaire française simple et complète pour toutes les classes (garçons et filles)*. Toulouse: Édouard Privat.
- DAUZAT, A. (1958), *Grammaire raisonnée de la langue française*, Lyon: IAC.
- DEROY (L.), "Néologie et néologisme : essai de typologie générale", In: *La banque des mots*, PUF, 1971/1, p. 5-12.
- GREIMAS, A.-J., CORTÈS, J. (1979), *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris: Hachette.
- GREVISSE, M. (2001), *Le bon usage*, Paris: Édition Duculot.
- REY, A. (1970), *La Lexicologie*, Paris: Klincksieck.
- RULLIER, F. (1996), "Comme dirait Béru, le calembour et les plans de l'énonciation", In: *Information grammaticale*, n° 69, Paris, pp. 3-8.
- RULLIER, F. (1997), "Figures mortes et effets comiques, ou le fonctionnement métalinguistique

¹⁵ Guiraud (1979: 19)

¹⁶ Apothéloz (2002: 73)

¹⁷ *Ibid.* (2002: 73)

- du calembour chez San-Antonio”, In: *Langage et société*, n° 82, Paris: La Maison des sciences de l’homme, pp. 49-56.
- RULLIER, F. (2001), “« Putaindemerdé-je-t-il » ou l’invention des incisives dans les romans de San-Antonio”, In: *Poétique*, n° 125, Paris: Seuil, pp. 81-125.
- SABLAYROLLES, J.-F., (2000), *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris: Honoré Champion Éditeur.
- VERDELHAN-BOURGADE, M. (1991), “Procédés sémantiques et lexicaux en français branché”, In: *Langue française*, n° 90, Larousse, pp. 65-79.

Les dictionnaires consultés

- COLIN, J.-P. et col., (1999), *Dictionnaire de l’argot et de ses origines*, Paris: Larousse/Bordas/HER.
- GOUDAILLIER, J.-P., (1998), *Comment tu tchatches!* Paris: Maisonneuve et Larose.
- LE DORAN, S., PELLOUD, F., ROSÉ, P. (1993), *Dictionnaire San-Antonio*. Paris: Fleuve Noir.
- MOUNIN, G., (2000), *Dictionnaire de la linguistique*. Paris: Quadrigé / PUF.
- Trésor de la Langue Française Informatisé* [<http://www.inalf.fr/tlfi>].

Les articles trouvés sur le site internet www.lemonde.fr

- POIROT-DELPECH, B., “Vingt mille néologismes à son actif”, In: *Le Monde*, 08/06/2000.
- BAUDRIER, J., “Frédéric Dard, langue verte et humour noir”, In: *Le Monde*, 08/06/2000.

Les abréviations et les références bibliographique des œuvres dépouillées de San-Antonio

- AFL = *Allez donc faire ça plus loin*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1993)
- ABR = *Au bal des rombières*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1990)
- ANC = *De l’antigel dans le calbute*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1996)
- APR = *Aux frais de la princesse*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1993)
- BOB = *Bons baisers où tu sais*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1987)
- BSA = *Béru contre San-Antonio*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1967)
- CPT = *Champagne pour tout le monde !* (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1981)
- CRV = *Circulez! Y a rien à voir*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1987)
- HPP = *Le Hareng perd ses plumes*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1991)
- FIH = *Fin des haricots*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1967)
- FOM = *Foiridon à Morbac city*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1993)
- GDA = *Grimpe-la en danseuse*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1997)
- LEC = *Les eunuques ne sont jamais chauves*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1995)
- MOF = *Du mouron à se faire*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1978)
- ONO = *Un os dans la noce*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1974)

Jana Brňáková
Katedra romanistiky
Filozofická fakulta
Ostravská univerzita v Ostravě
Reální 5
CZ-701 03 Ostrava
République tchèque